

Médaille militaire

Médaille militaire de la V ^e République		
Conditions		
Décerné par	 France	
Type	Médaille	
Décerné pour	Services militaires exceptionnels : citation à l'ordre de l'armée, une ou plusieurs blessures de guerre, acte de courage ou de dévouement méritant récompense ou à l'ancienneté après un certain nombre d'années de service pour les plus valeureux et méritants.	
Éligibilité	Militaires non-officiers	
Détails		
Statut	Toujours décernée	
Statistiques		
Création	22 janvier 1852 , Louis-Napoléon Bonaparte	
Ordre de préséance		
Inférieur ◀ Ordre national du Mérite	Équivalent	Supérieur Ordre de la Libération ▶
		
Barrette de la médaille militaire		



[modifier](#)

La **médaille militaire** est une décoration militaire [française](#), instituée le [22 janvier 1852](#) par [Louis-Napoléon Bonaparte](#)¹ destinée aux militaires du rang et aux sous-officiers.

Elle est parfois appelée *Légion d'honneur du sous-officier*, *Médaille des braves* ou *bijou de la nation*².

Elle est décernée par le [président de la République](#) sur proposition du [ministre des Armées](#).

Présentation

Elle récompense à la fois les hommes du rang, sous-officiers, officiers mariniers et aspirants³ et, à titre exceptionnel, les officiers généraux, grand-croix de la Légion d'honneur, ayant commandé en chef devant l'ennemi ou qui ont rendu des services exceptionnels à la défense nationale⁴.

La médaille militaire est, depuis sa création, la récompense des campagnes du [Second Empire](#) à nos jours. Elle réunit sous sa devise « Valeur et Discipline » les soldats les plus anonymes et les héros les plus populaires tels [Georges Guynemer](#) ou [Jean Moulin](#). Elle compte parmi ses récipiendaires des chefs militaires français tels que les [maréchaux Joffre](#), [Foch](#), [Gallieni](#), [Lyautey](#), [Leclerc](#), [de Lattre](#), [Juin](#), etc et alliés tels que les [généraux Pershing](#) et [Montgomery](#) ; à titre très exceptionnel quelques civils comme le président américain [Roosevelt](#) (à titre posthume) et Sir [Winston Churchill](#). Le maréchal [Philippe Pétain](#) en a également été récipiendaire.

Historique

Par un [coup d'État](#), dans la nuit du 1^{er} au [2 décembre 1851](#), [Louis-Napoléon](#), président de la [Deuxième République](#), ouvre la voie à une restauration de l'Empire : l'[Assemblée nationale](#) et le [Conseil d'État](#) sont dissous, le suffrage universel est rétabli et un plébiscite est annoncé. Les 21 et 22 décembre 1851, le pays apporte son soutien au prince-président.

Le [14 janvier 1852](#), il promulgue une nouvelle constitution lui donnant l'ensemble des pouvoirs pour une durée de dix ans. Huit jours après, par décret daté du 22 janvier 1852, il institue la médaille militaire : elle est destinée aux soldats qui ne sont pas officiers et qui désormais ne recevront plus la Légion d'honneur, sauf cas très exceptionnels. Par cette mesure, Louis-Napoléon veut satisfaire les officiers, dont nombre n'acceptent pas de devoir partager cette distinction avec la troupe, et obtenir leur soutien à son coup d'État. C'est sa propre effigie avec son prénom « Louis-Napoléon » qu'il utilise sur l'avvers de la médaille qu'il crée et qui est décrite dans un décret du 29 février⁵, lequel en fixe également les attributions. Elle est de plus surmontée de l'aigle impérial, tenant deux éclairs de foudre dans ses serres.

Cette décoration est inspirée de l'[ordre de la Couronne de fer](#) d'Italie, instituée par son oncle [Napoléon I^{er}](#), en en reprenant le ruban ainsi que la dominante argent de la décoration proprement dite. À noter d'ailleurs que le ruban originel de la médaille militaire était à dominante jaune-orangé avec des liserés vert foncé. Il a ensuite évolué à partir de 1870 en devenant jaune avec des liserés vert clair. En créant la médaille militaire, le prince-président [Louis-Napoléon Bonaparte](#) entend récompenser les mérites des meilleurs soldats et sous-officiers.

Le 22 mars 1852, face au carrousel du Louvre, il s'adresse ainsi aux 48 premiers récipiendaires qui se sont distingués au cours des campagnes d'Algérie :

« [...] Soldats, combien de fois ai-je regretté de voir des soldats et des sous-officiers rentrer dans leurs foyers sans récompense, quoique par la durée de leurs services, par des blessures, par des actions dignes d'éloges, ils eussent mérité un témoignage de satisfaction de la patrie ! [...] C'est pour le leur accorder que j'ai institué cette médaille [...]. Elle assurera 100 francs de rente viagère ; c'est peu, certainement ; mais ce qui est beaucoup, c'est le ruban que vous porterez sur la poitrine et qui dira à vos camarades, à vos familles, à vos concitoyens que celui qui la porte est un brave. »



Modèle du [Second Empire](#), du 29 février 1852 au 8 novembre 1870 (avers).



Modèle de la Troisième République, de 1870 à 1940 (avers).

GRANDE CHANCELLERIE
DE LA
LÉGION D'HONNEUR
N°12 INST MM 07



ATTESTATION

Il est vérifié que :

Monsieur MESPIEDE Hubert, François
Né le 3 novembre 1901 à SOUSTONS (LANDES)

a été décoré de la :

MÉDAILLE MILITAIRE

Par décret du 14 novembre 1949

En qualité de :

Adjudant-chef - Bureau de la Rochelle



Fait à Paris, le 24 mai 2007

Chef du Bureau de la Médaille Militaire

[Signature]
Christel GUEZZELO

Modèle de la Quatrième République, de 1946 à 1958 (avers).



Modèle de la Cinquième République, de 1958 à aujourd'hui (avers).

Elle est modifiée au moins par deux fois :

- le 8 novembre 1870 par le gouvernement provisoire de la [Troisième République](#) : l'effigie de l'empereur déchu est remplacée par celle d'un profil féminin couronné de lauriers représentant la République, et l'inscription « Louis-Napoléon » par « République française 1870 » entourée de lauriers. L'aigle servant de support est remplacé par un trophée de guerre qui est d'abord biface, composé d'une ancre (Marine), de deux canons croisés (Artillerie) et d'une cuirasse (génie), ainsi que d'un sabre, d'une hache et de fusils. Cette composition inter-armes sera reprise à l'identique pour l'insigne du brevet de préparation militaire élémentaire (BPME) délivré jusqu'en 1920.
- Le 27 février 1951 sous la [Quatrième République](#) : la date de 1870 est remplacée par un fleuron à cinq pétales, puis ^[Quand ?] par trois fleurons.

Diverses modifications plus légères au cours du temps conduisent à recenser au moins sept types différents de la médaille⁶.

Caractéristiques et administration

Attestation de la médaille militaire reçue de la grande chancellerie.

La médaille actuelle est une couronne de laurier d'argent qui entoure un médaillon d'or où figure l'effigie de la République, entourée d'un cercle d'émail bleu où sont inscrits les mots : *République française*, le tout surmonté d'un trophée inter-armes comportant une ancre, deux canons croisés, une cuirasse, une hache, une épée. Au revers, la médaille porte au centre du médaillon d'or, entouré d'un cercle bleu, la devise : *Valeur et Discipline*. Les feuilles et boutons de laurier sont liés de deux rubans entrecroisés en haut et en bas.

Son port et sa disposition réglementaire la placent immédiatement après la [croix de la Libération](#) (en troisième position par rapport à la Légion d'honneur) et avant l'ordre national du Mérite. L'insigne est suspendu à un ruban jaune bordé de vert des deux côtés.

Elle est administrée par la chancellerie de l'[ordre national de la Légion d'honneur](#). Elle ne peut être concédée que pour des services militaires exceptionnels et un minimum de huit ans de

campagne. L'attribution de la médaille militaire comportait à sa création une rente annuelle insaisissable de cent francs-or, qui assurait au récipiendaire le pain et le tabac à vie. Cette rente est en 2006 d'un montant annuel de 4,57 €.

Son attribution doit préalablement faire l'objet d'un mémoire de proposition qui retrace la carrière ou les faits exceptionnels justifiant l'obtention de cette décoration. Deuxième décoration dans l'ordre de préséance après la Légion d'honneur (l'ordre de la Libération étant caduc) et, à la différence des deux ordres nationaux (Légion d'honneur et ordre national du Mérite), la médaille militaire ne fait pas l'objet d'un paiement de droits de chancellerie préalable à la remise officielle de la décoration (la médaille étant "concedée"). Elle peut donc être portée immédiatement après la parution du décret au Journal officiel. Le récipiendaire (ou l'organisme à l'origine de la demande d'attribution) a le loisir d'organiser ou non une cérémonie officielle de remise de l'insigne, il peut même solliciter l'autorité militaire de son choix pour lui remettre la décoration.

En tenue militaire, la médaille militaire peut être portée soit pendante, soit sous forme d'une barrette. En tenue civile, elle est portée sous forme d'un ruban à la boutonnière.

Une médaille dépourvue de grades

Le [maréchal Canrobert](#) décorant un caporal-chef l'illustre sobrement, quand il lui dit : « Et maintenant tu es autant que moi, nous sommes égaux ». Dépourvue de grades, elle est la seule manifestation honorifique qui mette sur un pied d'égalité ceux auxquels elle est attribuée, du plus humble au plus prestigieux.

Palais de Salm

L'[hôtel de Salm](#) à Paris abrite la grande chancellerie de la Légion d'honneur, qui administre depuis [1852](#) la médaille militaire. Le Palais ayant été incendié sous la Commune en [1871](#), beaucoup d'archives ont été détruites. Il fut reconstruit grâce à une souscription lancée parmi les légionnaires et les médaillés militaires.

Maisons d'éducation de la Légion d'honneur

Depuis 2005 (Décret n° 2005-301 du 31 mars 2005 art. 1, *Journal officiel* du 1^{er} mars 2005), les [maisons d'éducation de la Légion d'honneur](#) peuvent également accueillir en leur sein les filles, petites-filles et arrière-petites-filles de médaillés militaires.

La fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire

Article détaillé : [Fourragère](#).

Il s'agit d'un cordon tressé aux couleurs (jaune et verte) de la médaille militaire. Le port de cette fourragère n'est pas le privilège des régiments et unités décorées de la médaille militaire. Il est réservé aux régiments et unités formant corps qui ont été cités quatre ou cinq fois à l'ordre de l'armée. Le port de deux fourragères de la Légion d'honneur et de la médaille militaire est réservée aux régiments et unités qui ont été cités douze à quatorze fois à l'ordre de l'armée, ce qui n'est jamais arrivé au cours du même conflit ; cette fourragère n'a jamais été décernée.

Les unités dont le drapeau a été décoré de la médaille militaire sont beaucoup plus rares que les unités portant la fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire. À titre d'exemple l'une des unités des [commandos marine](#), porte la fourragère aux couleurs de la médaille militaire^{[\[réf. nécessaire\]](#)}, mais pas la médaille proprement dite.



Contingents

Pour la période du 1^{er} janvier 2018 au 31 décembre 2020, le contingent annuel de médailles militaires est fixé à 3 000⁷, soit :

- 2 000 médailles pour le personnel appartenant à l'armée active ;
- 1 000 médailles pour le personnel n'appartenant pas à l'armée active, dont un minimum de 15 % consacré à la réserve opérationnelle.

Décorés

Camerone

Monument aux morts à Agde (34), commémoratif de la bataille de Camerone (Mexique)

1863 : Mexique, [Camerone](#)

Un détachement de Légion étrangère de soixante-trois hommes sous les ordres du capitaine Danjou résiste près d'une journée à trois mille [Mexicains](#), en met près de cinq cents hors de combat, permettant à un convoi d'or et de munitions d'atteindre sans encombre la ville de [Puebla](#), sa destination. Les trois combattants encore debout à l'issue du combat furent les premiers médaillés militaires de la campagne du Mexique. Chaque année, l'anniversaire de ce fait d'armes est célébré avec un faste particulier dans toutes les unités de la Légion étrangère.

Première Guerre mondiale

La [Première Guerre mondiale](#) marque une étape importante dans l'histoire de la médaille militaire.

Au total, l'hécatombe de la Première Guerre mondiale a entraîné l'attribution de 1 400 000 médailles militaires, la plupart à titre posthume. Environ 185 000 médailles militaires ont été conférées durant les hostilités (1^{er} tableau spécial); 58 000 par arrêtés ministériels postérieurs à la cessation des hostilités (2^e tableau spécial). Au 24 octobre 1923, environ un million de médailles militaires avaient déjà été décernées à titre posthume à des militaires et marins morts pour la France. L'effectif légal (nombre de titulaires en vie) était de 320 255 au 1^{er} juin 1923^{8,9}.

Seconde Guerre mondiale

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, 500 000 médailles militaires ont été attribuées.

Femmes décorées

Les deux premières femmes à avoir obtenu la médaille militaire, le [17 juin 1859](#), furent :

- Madame Rossini, née Barbe Jeanne Marie, cantinière aux [zouaves](#) de la [Garde](#)
- Madame Trimoreau, née Dagobert Madeleine, cantinière au [2^e régiment de zouaves](#).

Unités décorées

Armée de terre

Par le décret du 24 février 1918 :

- tous les **bataillons de chasseurs à pied**.

Par le décret du 5 juillet 1919 :

- le **3^e régiment de marche de zouaves**, dont l'héritier actuel est le [3^e régiment de zouaves](#) ;
- le **2^e régiment de marche de tirailleurs, dont l'héritier actuel est le [2^e régiment de tirailleurs algériens](#)** :

« Héroïque régiment qui a surpassé, au cours de la campagne, les plus glorieuses traditions d'une histoire qui lui avait déjà valu la croix de la [Légion d'honneur](#). Engagé à fond, dès le 22 août 1914, sur la [Sambre](#), il fait énergiquement tête à l'ennemi, le 23 à [Oret](#), le 24 à [Florennes](#) et le 29 à [Guise](#), où il enlève à la baïonnette la [ferme de Bertaignemont](#). Les 15, 16 et 17 septembre, après l'héroïque résistance de [Cuts](#) (Oise), il marque, à [Tracy-le-Mont](#) et à Quennevières, le terme définitif de l'offensive des armées allemandes sur la route de [Noyon](#) à [Paris](#). Le 25 septembre 1915, il prend, à la [bataille de Champagne](#), une part des plus glorieuse, attache ensuite son nom à la [défense de Verdun](#), où il déploie pendant deux années consécutives, ses plus belles qualités militaires : inébranlable dans le sacrifice, irrésistible dans l'attaque. Héroïquement, il arrête la ruée allemande à [Louvemont](#) les 23, 24 et 25 février 1916, et à [Avocourt](#), d'avril à juillet. Le 15 juillet, il engage, devant [Fleury](#), la contre-offensive qui se poursuivra ensuite sans arrêt jusqu'au 15 décembre 1916, date à laquelle dans un élan splendide, il rejette définitivement l'ennemi en [Woëvre](#), au-delà du Bois la Chaume. Après avoir cueilli une nouvelle palme, le 16 avril 1917, devant [Brimont](#), il termine la brillante série de ses combats devant [Verdun](#) par l'enlèvement de la côte 344, le 25 novembre 1917. Porté devant [Amiens](#) en avril 1918, il contient l'ennemi, reprenant le terrain perdu pied à pied pendant trois mois. Enfin, les 8, 9 et 10 août, il brise le front allemand en enlevant le bois de Moreuil, [le Plessier](#), [Guerbigny](#), dans une course de 22 kilomètres qui ouvre la route de [Roye](#). Transporté sur la [Divette](#), il s'empare de vive force de [Noyon](#), [Chauny](#), [Tergnier](#), bouscule l'ennemi dans une poursuite ardent jusqu'aux portes de [La Fère](#). À peine retiré des combats, il est reporté de nouveau sur la Serre et continue la poursuite en direction d'[Hirson](#) et de la Belgique où il s'arrête le 11 novembre, à [Baileux](#), capturant, au cours de cette magnifique épopée, 73 canons dont 19 lourds, plus de 1000 prisonniers et un énorme matériel de guerre. »

— Décret du 5 juillet 1919 portant attribution de la médaille militaire au drapeau du 2^e régiment de tirailleurs algériens (2^e R.M.T)¹⁰.

- le **Régiment d'infanterie coloniale du Maroc** (RICM) dont l'héritier actuel est le [régiment d'infanterie-chars de marine](#).

Par décret du 26 août 1919 :

- le **1^{er} régiment de marche de la Légion étrangère** (RMLE, sans le n° 1), dont l'héritier actuel est le [3^e régiment étranger d'infanterie](#).

Par le décret du 14 décembre 1983, à titre exceptionnel :

- la **3^e compagnie du [1^{er} régiment de chasseurs parachutistes](#)** dont 58 soldats périrent dans les [attentats de Beyrouth du 23 octobre 1983](#).

Écoles des sous-officiers

À l'occasion du 150^e anniversaire de la médaille militaire, par décret du 25 janvier 2002, à quatre écoles de sous-officiers, en reconnaissance des sacrifices qu'ils (*les sous-officiers*) ont consentis :

- [École de gendarmerie de Chaumont](#) ;
- [École nationale des sous-officiers d'active](#) de [Saint-Maixent-l'École](#) ;
- Centre d'instruction naval (CIN) de [Saint-Mandrier-sur-Mer](#), devenu [Pôle écoles Méditerranée](#) ;
- [École de formation des sous-officiers de l'Armée de l'air](#) de [Rochefort](#).

Récipiendaires à titre exceptionnel

Officiers généraux

Elle a aussi été concédée à titre exceptionnel aux [maréchaux de France](#) et aux généraux, [grands-croix de la Légion d'honneur](#), qui ont exercé en temps de guerre un commandement en chef devant l'ennemi tel les généraux [Nivelle](#), [Debeney](#), Dufieux, ou [Monclar](#), les maréchaux [Joffre](#), [Foch](#), [Lyautey](#) ou [Pétain](#), qui quand il était le chef de l'État français ne portera que cette seule décoration. L'amiral [Henri Rieunier](#), grand-croix de la Légion d'honneur, ministre de la Marine et député fut décoré pour services éminents rendus à la Défense nationale.

À l'issue de la [Seconde Guerre mondiale](#), seuls les généraux [de Lattre de Tassigny](#), [Juin](#), [Leclerc](#), [Monsabert](#), [Giraud](#) et [Béthouart](#) la reçoivent tandis que le [général de Gaulle](#) la refuse¹¹.

Le général de Gaulle, Président du Conseil, confère la Médaille au général [Raoul Salan](#) le 12 juillet 1958 ; le lendemain le 13 juillet, cette décoration exceptionnelle pour un officier général lui est remise par un grand mutilé d'Indochine, membre de l'Association des Combattants de l'Union Française (ACUF).

Le général [Jean Simon](#), héros de la [France libre](#), [compagnon de la Libération](#), grand-croix de la Légion d'honneur, est le dernier officier général à avoir reçu la Médaille en tant que tel, par décret du [16 octobre 2002](#)¹².

Il est à noter que certains officiers généraux portaient leur Médaille Militaire avant la Légion d'honneur tel le maréchal [Ferdinand Foch](#).

Récipiendaires étrangers

- Le général [Alfonso La Marmora](#), ministre de la guerre du royaume de Sardaigne, le 16 août 1856 ;
- Sir [William John Codrington](#), général des armées du Royaume-Uni, le 16 août 1856 ;
- [Charles XV](#), roi de Suède, août 1861 ;
- [Oscar](#), prince de Suède, août 1861 ;
- Le grand-duc [Nicolas de Russie](#), général du génie de l'armée impériale russe, le 18 mai 1880 ;
- [Carol I^{er}, domnitor de Roumanie](#), le 8 mars 1881 ;
- Le [chargé d'affaires](#) du royaume de Roumanie Grégoire Ghika, sergent aux francs-tireurs de Paris ;
- Le général [Mikhaïl Dragomirov](#), [gouverneur général](#) de [Kiev](#), le 14 juin 1899 ;
- [Albert I^{er}, roi des Belges](#) (9 août 1914) ;
- Le grand-duc [Nicolas de Russie](#), commandant en chef des troupes russes, le 14 janvier 1915 ;
- Le prince régent [Alexandre de Serbie](#), le 6 février 1915 ;

- Le *field marshal* [Sir John French, comte d'Ypres](#), commandant en chef des troupes britanniques (9 février 1915) ;
- [Victor-Emmanuel III](#) roi d'Italie, le 9 août 1917 ;
- Le *field marshal* Sir [Douglas Haig](#), commandant en chef des troupes britanniques, le 17 août 1918 ;
- Le général [Otani Kikuso \(ja\)](#), commandant en chef des troupes alliées à [Vladivostok](#), le 12 juillet 1919 ;
- [Alphonse XIII](#) roi d'Espagne, le 22 avril 1920 ;
- [Ferdinand I^{er}](#), roi des Bulgares le 18 août 1920 ;
- Le *general of the Armies* [John Pershing](#), commandant en chef de l'armée américaine (15 septembre 1920) ;
- L'amiral [Paolo Thaon di Revel, duc del Mare](#), ministre de la Marine italien, le 4 juillet 1923 ;
- Le général [Armando Diaz, duc della Vittoria](#), ministre de la Guerre italien, le 28 juillet 1923 ;
- Le général [Miguel Primo de Rivera](#), *président du directoire militaire* (dictateur) en Espagne, le 9 février 1926 ;
- Le général prince [Alexandre Karageorgevitch](#), le 3 décembre 1927 ;
- Le prince [Louis II, prince \(souverain\) de Monaco](#), le 5 octobre 1929 ;
- [El Hadj Thaoui ben Mohamed Megouari El Glaoui](#), pacha de Marrakech, le 22 janvier 1931 ;
- L'*admiral of the Fleet* [Sir Andrew Cuningham, vicomte Cunningham of Hyndhop](#), premier lord de la mer (12 février 1946) ;
- [Franklin Delano Roosevelt](#), président des États-Unis d'Amérique, le 8 avril 1947 (*à titre posthume*) ;
- Sir [Winston Churchill](#), ancien Premier ministre britannique (8 mai 1947) ;
- [Dwight David Eisenhower](#), président des États-Unis, ancien commandant supérieur des forces alliées en Europe (19 mai 1952) ;
- Le maréchal [Aléxandros Papágos](#), Premier ministre grec, le 21 janvier 1954 ;
- [Haïlé Sélassié I^{er}](#), empereur d'Éthiopie (28 octobre 1954) ;
- Le maréchal [Josip Broz dit Tito](#), président de la République fédérative populaire de Yougoslavie, le 5 mai 1956 ;
- Le *field marshal* [Bernard Montgomery, vicomte Montgomery of Alamein](#) (9 septembre 1958) ;

Source : Wikipédia